

en temps de guerre et d'épidémie. • Ce volume<sup>1</sup>, dû à la plume exercée de M. le docteur Riant et orné de nombreux dessins, contient la description de tous les types et modèles exposés par la Société, sur une superficie d'environ 1500 mètres. On y trouvait :

- 1° Une ambulance de gare et de ravitaillement ;
- 2° Un grand hangar abritant le matériel roulant ;
- 3° Un hôpital baraqué ;
- 4° Une ambulance sous tente ;
- 5° Un train sanitaire composé de huit voitures.

Ces locaux et véhicules étaient pourvus des brancards, du mobilier, des appareils de pansement, des instruments de chirurgie, etc., qu'ils sont destinés à recevoir en temps de guerre

Nous espérons que quelque autre publication nous fera connaître d'une manière plus complète ce qui, dans l'Exposition de Paris, se rapportait à l'assistance des blessés. Le travail de M. le Dr Riant est un excellent type du genre, et il est très-désirable qu'il fasse école.

## GRANDE-BRETAGNE

### RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ ANGLAISE SUR LA GUERRE TURCO-RUSSE<sup>2</sup>

Peu de temps après que la guerre eut éclaté entre la Russie et la Turquie, en avril 1877, il devint évident que, quelle qu'en fût la durée ou le résultat, il y aurait beaucoup de sang versé, de souffrances et de maladies dans les deux armées.

Il se passa un certain temps, après la déclaration de guerre, sans qu'il y eût de combat, et il fut impossible de se rendre compte

<sup>1</sup> Voir aux *Ouvrages reçus*.

<sup>2</sup> Nos lecteurs connaissent déjà, par nos précédents Bulletins, l'activité déployée par les agents de la Société anglaise. Le rapport, dont nous donnons aujourd'hui la traduction, complète par une vue d'ensemble les renseignements que nous avons publiés précédemment.

(Com. intern.)

de la tournure que prendraient les événements, malgré la position relative bien reconnue des deux pays quant à leurs moyens d'attaque ou de défense.

La principale difficulté fut donc de savoir de quelle manière notre Société pourrait se rendre le plus utile sans aucune partialité, selon les principes dont le Comité ne s'est jamais départi dans le passé.

Après mûre délibération, on décida, le 11 mai, l'envoi dans la Mer Noire d'un petit bateau à vapeur, emportant avec lui un assortiment bien choisi de provisions et de remèdes, ainsi qu'un état-major de chirurgiens.

Le 22 juin, la *Belle de Dunkerque* partit de la Tamise avec un chargement évalué à 7000 livres et cinq chirurgiens; M. Young, commissaire en chef, étant investi de pleins pouvoirs pour porter secours aux deux armées, selon qu'il le jugerait nécessaire, avec les moyens dont il pouvait disposer.

Suivant l'habitude de la Société, une demande avait été adressée en premier lieu au Foreign-Office, afin de savoir si les gouvernements russe et turc seraient disposés à accepter les secours que la Société voulait accorder. — La réponse du gouvernement russe n'arriva qu'après le départ du vaisseau; elle portait que le service sanitaire de l'armée russe était estimé suffisant sous tous les rapports, pour toute éventualité concernant tant les soldats turcs qui seraient faits prisonniers que les soldats russes blessés ou malades, mais que des secours d'argent seraient reçus avec reconnaissance. — La Société n'accorde des dons d'argent que pour des besoins spéciaux et locaux.

La *Belle de Dunkerque* arriva à Constantinople le 16 juillet. Le 19 du même mois, une ambulance de campagne bien approvisionnée partit de Constantinople sous les ordres du Dr Armand Leslie, et, le 27 juillet, les chirurgiens étaient déjà en pleine activité, soignant des centaines de blessés. Un témoin oculaire affirmait alors que, pour une armée entière de 40,000 hommes, il n'existait qu'une seule ambulance avec deux docteurs, qui avaient pansé des centaines de blessures pendant les derniers jours; malgré toute leur activité, il leur était impossible de s'occuper d'un huitième des cas qui leur étaient amenés. Il est bon qu'on sache que cette seule et unique ambulance, qui était à la tête de l'armée, avait été envoyée par la Société anglaise de la Croix rouge.

Le 24 juillet, une seconde ambulance de campagne fut établie auprès de l'armée du Lom, et elle se mit à l'œuvre le 27 juillet, soignant 300 blessés à Rasgrad.

Une troisième ambulance de campagne fut établie le 31 juillet à la tête de l'armée d'Asie, près de Batoum, et le 8 août le vaisseau revenait à Constantinople avec les blessés de Soukhoum-Kalé.

A l'époque de l'arrivée du vaisseau à Constantinople, l'armée russe victorieuse transporta le théâtre des opérations actives au sud des Balkans, d'où elle avait la possibilité de se porter encore plus au sud. Ceci rendait très-difficile l'accès auprès de l'armée russe; la suite des événements prouva même que c'était impossible.

Plus tard, lorsque l'avant-garde fut repoussée vers les Balkans, le Danube fut trouvé inaccessible, la baisse des eaux étant si forte qu'il ne restait plus que quatre pieds d'eau à l'embouchure.

Le Conseil de la Société décida l'envoi de secours aux malades et blessés de l'armée russe, par l'entremise d'un commissaire et d'un état-major sanitaire envoyés à Bucharest par Vienne, avec des provisions de remèdes, de l'argent, etc. Ces secours arrivèrent à Bucharest au moment le plus opportun, alors que les demandes excédaient les ressources du service sanitaire officiel tant russe que roumain.

Les provisions furent reçues avec reconnaissance, ayant été rapidement distribuées là où le besoin s'en faisait le plus sentir; les chirurgiens prirent tout de suite les blessés de Bucharest à leur charge, plusieurs dortoirs ayant été préparés dans l'Ecole militaire et mis à part pour recevoir les malades dont ils s'occuperaient.

On forma aussi un dépôt à Turnu-Margurelle, et l'on y organisa des secours chirurgicaux, sortant de l'hôpital établi dans cet endroit par M<sup>me</sup> Rosetti.

Les moyens de transport ayant été trouvés très-défectueux et insuffisants, pour le grand nombre de malades et de blessés qui passaient continuellement par la frontière en Roumanie et en Russie, les agents de la Société s'occupèrent d'y remédier et équipèrent des trains sanitaires.

Du 7 octobre au 22 février, l'autorité sanitaire s'occupa sans interruption du soulagement des souffrances des soldats russes et

roumains, malades et blessés, et des prisonniers turcs passant par Turnu-Margurelle, Slatina, Pitesti et Bucharest. Il est regrettable que, malgré tous les arrangements faits dans ce but, on n'ait pas permis aux officiers sanitaires de la Société d'aller travailler à la frontière, sur le lieu même des opérations actives. Il est néanmoins très-heureux que les commissaires aient pu distribuer des provisions, et procurer des voitures pour le transport des malades et blessés à Plevna et aux environs.

Un des membres du Conseil, M. John Furley, se rendit au Monténégro dans le mois d'août, afin d'accorder, si c'était nécessaire, des secours à l'armée de ce pays. Mais il trouva que l'aide personnelle n'était pas de réquisition, la Société russe de la Croix rouge ayant toute l'organisation des hôpitaux entre ses mains. Toutefois les provisions nécessaires pour le transport et le bien-être des malades et blessés étant tout à fait insuffisantes, ainsi que les vêtements, la literie, etc., M. Furley prit les mesures voulues pour faire distribuer, après son départ, ces provisions par des autorités locales de confiance, lui-même ayant subvenu aux besoins les plus urgents. Grâce à cela, les secours accordés par la Société nationale répondirent largement aux besoins du moment.

La *Belle de Dunkerke* ayant dû repartir au mois de décembre, la Société cessa d'avoir à son service ce navire qui avait porté des secours, sous une forme ou sous une autre, dans presque tous les ports de la Mer Noire, et transporté des centaines de malades et blessés dans tous les hôpitaux de réserve, à Constantinople et à Trébizonde.

Les besoins des malades et blessés turcs augmentèrent graduellement, la guerre ayant été poursuivie malgré les rigueurs d'un hiver très-froid ; il fallut donc continuer tous les secours possibles, quelle qu'en fût la provenance.

La première ambulance de campagne resta au front de l'armée, d'abord à Shipka et ensuite à Kamarli, où l'état-major sanitaire fut fait prisonnier. Les chirurgiens pansèrent les blessés dans tous les engagements qui eurent lieu dans ces endroits et soignèrent continuellement les malades.

La seconde ambulance resta avec l'armée du Lom jusqu'au mois de novembre, soignant les blessés dans tous les engagements qui eurent lieu aux environs, et en particulier le 21 septembre, à la

bataille de Tchekovira, où les chirurgiens ne pansèrent pas moins de 527 blessés, et travaillèrent nuit et jour sans interruption jusqu'au 24.

La troisième ambulance de campagne resta à l'avant-garde, près de Batoum, jusqu'au 26 septembre, assistant aussi à tous les engagements, et ayant continuellement de nombreux malades et blessés à soigner.

Au mois de septembre on envoya une grande quantité de provisions, remèdes, vêtements chauds et literie à Erzeroum et même à Kars, où tout cela ne tarda pas à être distribué avant la prise et l'investissement de cette ville. Les provisions laissées à Erzeroum se trouvèrent être très-utiles pour venir en aide aux besoins urgents des malades et blessés, en particulier pendant le dernier investissement, alors que les malades se comptaient par milliers. Les témoignages les plus satisfaisants ont été reçus de différents côtés, au sujet de tout le bien qui a été fait de cette manière.

Un dépôt établi à Varna, au mois d'octobre, fit des distributions de provisions dans les moments de grande misère, et soulagea ainsi bien des souffrances pendant l'hiver. Le Dr Crookshank se chargea du soin de plus de 400 malades et blessés dans les hôpitaux de Varna.

Au mois de novembre, un hôpital de 29 lits fut établi à Silistrie, et un second de 27 lits un peu plus tard; ces 56 lits furent toujours pleins, car il n'y avait pas d'autre agence volontaire à l'œuvre à Silistrie; cela étant, il se fit beaucoup de bien jusqu'au moment de l'évacuation de la forteresse, au mois de mai, grâce à la bonne qualité des provisions, des remèdes et de tous les comforts accordés.

Pendant la retraite des forces turques de Kamarli à Philippopoli, notre Société donna encore bien des secours chirurgicaux sur le champ de bataille; tous les comforts possibles en pansements et vêtements furent accordés aux blessés et malades, ainsi qu'aux débris de l'armée arrivant aux bords de la mer, et qui, sans cela, auraient à peine eu assez de biscuit sec pour subsister avec des vêtements troués et déchirés.

A Rasgrad, on établit un hôpital temporaire et une cuisine pour la distribution de soupes dans les magasins de la gare. Ce dépôt

fut un bienfait inestimable pour des centaines de blessés qui se rendaient à Varna, et qui eussent sans cela ressenti d'affreuses souffrances provenant soit du froid, soit de la faim, pendant cet hiver si exceptionnellement rigoureux ; plusieurs même en seraient probablement morts. Plus de 7000 rations furent distribuées dans cet hôpital, qui ne se ferma que le jour de la retraite des Turcs devant les Russes.

Au mois de février, au moment de l'arrivée d'une partie de l'armée à Gallipoli, après sa retraite de Philippopoli sous les ordres de Suleiman pacha, trois hôpitaux furent approvisionnés avec lits et vêtements pour 228 malades ; un hôpital de 46 lits restant à la charge d'un de nos chirurgiens jusqu'au mois de mars, époque de son rappel.

On accorda aussi des remèdes, des soins médicaux et des vêtements, car il n'y avait alors aucune provision, médicale ou autre.

Deux mille soldats blessés et les fugitifs de l'armée de Suleiman pacha et de Sofia s'assemblèrent à Salonique, au mois de février, et au mois de mars déjà quatre chirurgiens y furent envoyés par la Société, avec tout ce qui restait de provisions.

Un hôpital fut organisé, et 260 malades remis aux soins des chirurgiens de la Société ; ils restèrent à leur poste tant qu'il y eut besoin d'aide volontaire.

On a assuré que l'état des malades et blessés à Salonique, au moment de l'arrivée de nos chirurgiens, était aussi misérable que possible et plus mauvais qu'il ne l'avait été auparavant ; ce qui fait que l'œuvre finale de la Société a été aussi prompte, utile et bien-faisante dans ce moment d'urgence, qu'elle l'avait été au commencement. Elle a travaillé à partir de juin 1877 jusqu'en mai 1878.

Outre les secours mentionnés dans les pages qui précèdent, des provisions de toute nature ont été distribuées et des subsides accordés, dans des cas spéciaux, des deux côtés, aux Turcs et aux Russes. Une quantité considérable de provisions a été donnée par les agents du Comité de Stafford House, avec lesquels les agents de la Société nationale ont coopéré cordialement. — On a aussi accordé des provisions diverses à la Société du Croissant rouge.

On a aidé Lady Strangford, en lui donnant des provisions et un subside d'argent.

Les remerciements de la Société, pour la réussite de son œuvre, sont dus au personnel sanitaire employé par elle.. — Le Conseil regrette la perte qu'il a faite en la personne de M. Francis Meyrick, mort le 23 août, après avoir donné de grandes espérances par son énergie.

Le Comité a reçu des témoignages de reconnaissance de bien des sources officielles et autres, pour les services rendus et pour les secours distribués par elle.

Les remerciements de la Société sont dus à S. E. l'ambassadeur à Constantinople et à lady Layard, ainsi qu'au colonel Mansfield, feu consul général de S. M. à Bucharest.

Nos agents ont reçu des secours et des facilités diverses très-appreciables des Comités centraux de la Société du Croissant rouge à Constantinople, et des officiers de la Société de la Croix rouge à Bucharest et au Monténégro.

R. LOYD LINDSAY, *président*.

## GRÈCE

### LA SOCIÉTÉ GRECQUE ET LES RÉFUGIÉS

Au 12 octobre 1878, la Société grecque de la Croix rouge avait distribué en secours pécuniaires, aux chrétiens des provinces limitrophes réfugiés sur le territoire hellénique, la somme de 322,000 drachmes (le drachme = 1 fr.), et dans cette somme n'était pas comprise celle de 25,000 drachmes qu'a dépensée dans le même but philanthropique la Commission de Corfou. La Société grecque a, de plus, avancé 37,000 drachmes, pour l'achat de vêtements destinés aux réfugiés les plus pauvres. Quant à la provenance de ces sommes, le trésor public avait remis 109,884 drachmes à la Société; le reste a été obtenu par des souscriptions ouvertes tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger.

Outre ces dépenses, exclusivement faites en faveur des réfugiés, la Société grecque de la Croix rouge avait employé 10,559 drachmes